

KIRK DOUGLAS

ELSA MARTINELLI

WALTER MATTHEAU

# LA RIVIÈRE DE NOS AMOURS

Un film de André de Toth



The Indian fighter Avec Diana Douglas Lon Chaney jr. Elisha Cook Scénario Frank Davis et Ben Hecht d'après une histoire de Ben Kadich

Images Wilfrid M. Cline Musique Franz Waxman Direction artistique Ward Innes Montage Richard Cahoon

## LA RIVIÈRE DE NOS AMOURS | *The Indian Fighter* | 1955

Réalisation André De TOTH Scénario Frank DAVIS et Ben HECHT d'après une histoire de Ben KADICH Image Wilfrid M. CLINE Musique Franz WAXMAN Direction artistique Wiard IHNEN Montage Richard CAHOON Format Couleurs/2.35 Durée 88 mn Avec Kirk DOUGLAS, Elsa MARTINELLI, Walter MATTHEAU, Diana DOUGLAS

Oregon 1870. L'éclaireur Johnny Hawks, qui connaît bien la culture indienne, est envoyé auprès de Nuage Rouge (Red Cloud) chef des Sioux afin de lui demander l'autorisation de faire traverser un convoi sur son territoire. Mais deux renégats, à la recherche d'une mine d'or, assassinent Loup Gris un membre de la tribu.



### LE FILM

*La Rivière de nos amours* est sans doute aujourd'hui le film le plus connu d'un cinéaste encore largement méconnu : André De Toth. D'origine hongroise, la guerre lui fait quitter son pays natal alors qu'il y débutait brillamment une carrière de scénariste et de metteur en scène très productif (il tourne six films en 1939). Il se réfugie en Angleterre, où il collabore avec Zoltan Korda comme assistant, monteur et directeur de seconde équipe (sur *Le Voleur de Bagdad* ou *Sahara* notamment). Il arrive à Hollywood en 1943, mais refuse de travailler sous contrat, préférant aborder chaque film comme une production singulière, fruit d'un choix personnel. Ce souci d'indépendance et cette ambition n'aboutissent pas systématiquement sur de grandes œuvres, mais De Toth sait toujours injecter, même dans les projets les plus banals, un remarquable dynamisme visuel. Le cinéaste fait exploser son sens esthétique dans des panoramiques circulaires à 360°, un travail sur la profondeur de champ, les contre-plongées ou les mouvements de grue qu'on retrouve de film en film. Son sens de l'espace le pousse naturellement à expérimenter le relief pour *L'Homme au masque de cire* (*House of Wax*, 1953), dans lequel il se livre aussi à un surprenant travail chromatique. S'il opte parfois pour une mise en scène plus sèche, reposant sur des plans fixes et des cadrages tranchants (voir *La Chevauchée des bannis* ou *Chasse au gang*, tous deux filmés dans un noir et blanc glacial), c'est bien un tempérament lyrique qui domine sa filmographie. *La Rivière de nos amours* est de ce point de vue une réussite majeure. Proche dans l'esprit (humaniste) et le style (lyrique) des films de Delmer Daves, ce western pacifiste, aux tonalités sentimentales et bucoliques, est l'un des plus beaux et émouvants des années 50. L'utilisation magistrale du CinemaScope, le jeu à la fois puissant et sensible de Kirk Douglas (également producteur du film) et la grâce d'Elsa Martinelli (ici dans son premier rôle) achèvent d'en faire un classique du genre, qui a pu susciter chez certains critiques un enthousiasme délirant, comme en atteste cet extrait de la notule consacrée à André De Toth écrite par Patrick Bureau pour le livre *Le Western* : « Je donnerais tous les Ford et tous les Walsh de la période 1940-1955 pour la seule Rivière de nos amours, l'un des plus beaux poèmes panthéistes que le western nous ait donnés. »

### KIRK DOUGLAS ET LE WESTERN : UNE HISTOIRE D'AMOUR

Kirk Douglas a toujours montré une fidélité inflexible au western. D'une extrémité à l'autre de sa carrière, de *Une Corde pour te pendre* (Raoul Walsh, 1951) à *L'Homme de la rivière d'argent* (George Miller, 1981), il n'a cessé d'opérer des retours fréquents au genre, qui lui doit quelques-uns de ses plus grands classiques : *La Captive aux yeux clairs* (Howard Hawks, 1952), *L'Homme qui n'a pas d'étoile* (King Vidor, 1955), *Règlements de compte à O.K. Corral* (1957, John Sturges), *Le dernier train de Gun Hill* (John Sturges, 1959), *El Perdido* (Robert Aldrich, 1961), *Seuls sont les indomptés* (David Miller, 1962), *Le Reptile* (Joseph L. Mankiewicz, 1970). Preuve supplémentaire de cet attachement : les deux seuls films qu'il a réalisés - *Scalawag* (1973) et *La Brigade du Texas* (1975) - appartiennent de plein pied au genre. Avec Gary Cooper et James Stewart, Kirk Douglas est certainement l'un des acteurs hollywoodiens qui a le plus contribué à la maturation du western en incarnant des personnages complexes, capables de passer d'un film à l'autre, voire à l'intérieur du même film, de l'amitié à la haine, de l'amour à la destruction, de la détermination à la mélancolie. Le désir de liberté (*L'Homme qui n'a pas d'étoile*, *Seuls sont les indomptés*) et de justice (*Règlements de compte à O.K. Corral*, *Le dernier train de Gun Hill*) sont les thèmes qu'ils affectionnent particulièrement. Derrière les vertus spectaculaires de l'aventure propres au genre se révèlent les valeurs d'un homme qui, dans son métier comme dans sa vie, a toujours été animé par le goût de la lutte et par la volonté de faire entendre, sinon triompher, ses convictions humanistes.